



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

GER

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

GEORGES-AUGUSTE, second du nom, duc de Brunswick, fils du précédent, naquit en 1683, & succéda à son pere en 1727, dans ses états d'Angleterre & d'Allemagne. La même maladie l'emporta. Il fut frappé, le matin 25 octobre 1760, d'une apoplexie foudroyante, qui termina dans un moment sa longue vie & son heureux regne. Politique habile, il fut gouverner un peuple qui ne fait guere obéir, & en obtint tout ce qu'il voulut. Les armes des Anglois prospérerent dans la guerre de 1741, que Georges II soutint avec gloire; & leur puissance s'accrut dans celle de 1756, qu'il ne vit pas terminer. Dans la premiere, il maintint la reine de Hongrie dans ses possessions, après la mort de Charles VI; & dans la seconde, il fit des conquêtes au Nouveau-Monde, & ses vaisseaux firent des prises immenses. On raconte de ce prince une anecdote qui donne la meilleure idée de son caractere. En 1746 il se trouvoit masqué à un bal, & causoit avec une dame masquée aussi, & qu'il ne connoissoit pas. Cette dame lui proposa d'aller avec elle se rafraichir au buffet; le roi y consentit. On lui versa à boire: *A la santé du prétendant*, dit la dame. — *De tout mon cœur*, répondit ce monarque: *je bois volontiers à la santé des princes malheureux*. Son petit-fils **GEORGES III**, lui a succédé.

GEORGIEVITZ, (Barthélemi) Hongrois, versé dans les langues, florissoit dans le 16e. siecle, visita les Lieux-Saints, & fut détenu captif pendant 13 ans chez les Turcs. Nous avons

de lui plusieurs ouvrages: I. *De Turcorum ritu & ceremoniis*, Paris, 1545, in-12. Dom Montfaucon en faisoit grand cas. II. *Disputatio de Fide Christiana*, &c., Vienne, 1547. III. *De afflictione christianorum captivorum sub Turcico jugo*, avec fig., Worms, 1545, in-8°. IV. Il a traduit de la langue perse en latin un ouvrage singulier, & qui pourroit bien être une prophétie: *Prognome seu præsagium Mahumetanorum, primum de Christianorum calamitatibus, deinde de sua gentis interitu*, Bâle, 1551, in-8°.

GERAN, (St.) voyez **GUCHE**.

GERARD: c'est le nom de trois saints personnages, dont le 1er. fut tiré du séminaire des clercs de Cologne, pour gouverner l'église de Toul en 963; il occupa ce siege avec édification l'espace de 31 ans... Le 2e., d'abord moine de St. Denys, puis premier abbé de Brogne, au diocèse de Namur, mourut en 959... Le 3e., mort en 1138, étoit frere de S. Bernard & religieux de Corbie. Les légendes de Hongrie font aussi mention d'un S. Gerard, martyr précipité du haut d'une montagne voisine de Bude, où l'on voit une chapelle bâtie en son honneur. On peut voir dans l'ouvrage de l'élégant & judicieux lithuanfi: *De rebus Pannonicis*, diverses particularités touchant ce Saint, & nommément un genre de punition tout-à-fait singulier, attaché aux descendans de l'auteur de la mort.

GERARD, voy. **GERHARD**.
GERARD TOM ou TUNG, natif de l'isle de Martigues en Provence.

Provence, suivant quelques écrivains, étoit plus vraisemblablement d'Amalfi. Il fut l'instituteur & le premier grand-maitre des *Freres Hospitaliers de St. Jean de Jérusalem*, connus aujourd'hui sous le nom de *Chevaliers de Malte*. Cet ordre commença dès le tems où la ville de Jérusalem étoit encore en la puissance des Infideles. Des marchands d'Amalfi en Italie obtinrent la permission de bâtir, vis-à-vis l'église du St. Sépulture, un monastere de Bénédictins, où les pélerins latins pussent trouver l'hospitalité. L'abbé de ce monastere fonda en 1080 un hôpital, dont il donna la direction à Gerard, homme recommandable par sa piété. Ce saint homme prit un habit religieux l'an 1100, avec une croix de toile blanche à huit pointes sur l'estomac. Il donna cet habit à plusieurs personnes qui s'engagerent dans cette société, & firent les trois vœux de chasteté, de pauvreté & d'obéissance, avec un vœu particulier de soulager les Chrétiens. Ces religieux obtinrent de grands privileges dès leur naissance. Anastase IV les confirma en 1154 par une bulle, dans laquelle il leur permet de recevoir des clercs pour faire l'Office divin & administrer les Sacremens, & des laïcs de condition libre pour le service des pauvres : telles sont les trois sortes de personnes qui composent l'ordre de St. Jean de Jérusalem; les *Freres Chevaliers*, les *Clercs*, & les *Freres Servans*. Le saint fondateur mourut en 1120, & eut pour successeur Raymond du Puy. L'abbé Vertot a écrit l'*Histoire de*
Tome IV.

cet ordre. *Voyez VERTOT.*
 GERARD LE GRAND ou GROOT, célèbre par ses vertus, ses écrits & ses sermons, naquit à Deventer en 1340, & mourut en 1384, à 44 ans. Il institua les Clercs-Réguliers, appelés les *Freres de la vie commune*, parce que sans s'engager par aucun vœu, ils demeuroient ensemble & se procuroient par leur travail, qui consistoit principalement à copier les livres des saints Peres, & à les corriger sur des anciens manuscrits, tout ce qui étoit nécessaire pour leur entretien, sans qu'aucun se réservât rien en particulier. Gerard établit aussi une congrégation de filles, qui après leurs exercices spirituels, s'occupoient à des ouvrages convenables à leur sexe. Il y en eut plusieurs monasteres dans les Pays-Bas, dirigés par les Clercs de la même congrégation. Il donna pour directeur avant de mourir, à ses disciples, Florent Radewyns de Deventer, qui a été le maître spirituel de Thomas à Kempis (*voyez STANDONCK*). Plus de la moitié de leurs maisons furent ruinées par les Protestans de Hollande & d'Allemagne dans le 16^e. siecle. Cette congrégation, approuvée en 1376 par Grégoire XI, subsiste encore avec honneur à Cologne, à Wesel & ailleurs. Gerard avoit été chanoine d'Aix-la-Chapelle & d'Utrecht; mais le desir de la solitude lui fit quitter ces bénéfices. Nous avons de lui plusieurs Livres de piété, dont quelques-uns sont imprimés parmi les *Œuvres* de Thomas à Kempis; ils en ont souvent l'ouction &
 X

l'admirable simplicité; Cologne, 1660, in-8^o, tom. III: la plupart des autres sont restés manuscrits.

GERARD, (Balthasar) né à Villefans en Franche-Comté, ayant appris que Philippe II, roi d'Espagne, avoit mis à prix la tête de Guillaume, prince d'Orange, chef de la révolte des Pays-Bas, s'imagina qu'il étoit chargé d'exécuter cet arrêt. De fausses idées qu'il s'étoit faites des avantages que la Religion & l'état retireroient de la mort du prince proscrit, en exaltant son imagination, acheverent d'égarer son esprit. Un jour que le prince sortoit de son palais à Delft, Gerard le tua d'un coup de pistolet, chargé de trois balles. Dès que le meurtrier eut été arrêté, il demanda du papier & une plume pour écrire tout ce qu'on vouloit apprendre de lui. Il déclara que, depuis six ans, il avoit résolu de donner la mort au prince d'Orange, chef des hérétiques rebelles. Il avoua, que si le prince vivoit, il le tueroit encore, dût-on lui faire souffrir mille tortures. Après avoir été appliqué à la question, on prononça la sentence de mort. Elle portoit qu'on lui brûleroit la main droite avec un fer rouge, & les parties charnues avec des tenailles; qu'on couperoit ensuite son corps vivant, en quatre quartiers; qu'on lui ouvreroit le ventre, & qu'après lui avoir arraché le cœur, on lui en battoit le visage; enfin qu'on lui couperoit la tête. Cet arrêt fut exécuté le 14 juillet 1584, sans que le jeune homme jetât un soupir. Philippe II ennoblit tous les des-

cendants de sa famille. Nous n'imiterons ni les hommes considérés, qui ont donné des éloges à l'action de Gerard, ni les philosophes inconséquens de ce siècle, dont plusieurs prêchent avec Raynal, l'assassinat des rois, & parlent avec une horreur factice & hypocrite de l'exécuteur d'un arrêt prononcé par un roi légitime contre un sujet rebelle; qui ne se recrient pas lorsque la tête d'un prince, légitime successeur du trône, est mise à prix en Angleterre (en 1746), & qui font un crime à Philippe d'avoir proscrit un chef de rebellion. Tout ce qu'on peut dire de plus raisonnable, de plus conforme aux principes du droit des gens & de l'équité naturelle, c'est que la révolte des Pays-Bas ayant déjà pris une espece de consistance, & son chef paroissant en possession de l'indépendance, la nouvelle constitution de gouvernement étant à quelques égards affermie, la puissance législative de l'ancien souverain restoit sans activité & sans force, & ne pouvoit par conséquent autoriser une action qui, dans un tel état des choses, & sur-tout par les circonstances qui en précéderent & accompagnerent l'exécution, fut regardée, au moins par les étrangers, comme un assassinat.

GERARD, (Jean) théologien Luthérien, né à Quedlimbourg en 1582, enseigna la théologie à Iene avec réputation. On a de lui grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont: I. *Des Lieux communs de Théologie*. II. *La Confession catholique*. III. *L'Harmonie des quatre Evangelistes*,

Geneve, 1646, 3 vol. in-folio.
IV. Des *Commentaires sur la Genese, sur le Deutéronome, sur les Epîtres de S. Pierre & sur l'Apocalypse*. Il mourut en 1637.

GERARD, (Jean) savant Luthérien, professeur en théologie & recteur de l'académie d'Iene, sa patrie, mourut en 1668, à 57 ans. On a de lui : I. Une *Harmonie des Langues Orientales*. II. Un *Traité de l'Eglise Cophte*, & d'autres ouvrages estimés. Jean-Ernest Gerard, son fils, marcha sur les traces de son pere.

GERASIME, (Saint) solitaire de Lycie, après avoir mené long-tems la vie érémitique dans son pays, passa ensuite en Palestine, où il se laissa surprendre par Théodose, moine vagabond, qui lui inspira les erreurs d'Eutychès. Le saint abbé Euthyme lui ouvrit les yeux, & sa faute ne servit qu'à le rendre plus humble, plus vigilant & plus pénitent que jamais. Il bâtit ensuite une Laure de 70 cellules, près du Jourdain, dans laquelle il finit saintement sa vie, avec un grand nombre de solitaires, le 5 mars 475, dans un âge avancé. La priere & la méditation des vérités éternelles, remplirent entièrement ses dernières années. L'auteur du *Pratum spirituale* dit qu'il guérit un lion qui s'étoit enfoncé une forte épine dans le pied, que cet animal lui resta attaché, & mourut de regret après avoir perdu son maître.

GERAUD ou GERARD, (Saint) *Geraldus*, moine de Corbie, abbé de St. Vincent de Laon, puis de St. Médard de

Soissons, & enfin premier abbé de St. Sauve, près de Bordeaux; mourut le 5 avril 1095. Sa vie avoit été sainte, sa mort le fut aussi. Il a laissé une *Vie de S. Adalhard*, insérée dans les *Acta Sanctorum*.

GERAUD, (Saint) comte & baron d'Aurillac, fonda l'abbaye d'Aurillac, ordre de S. Benoit, en 894, & mourut le 13 octobre 909. il fut le pere des pauvres & l'exemple des solitaires.

GERBAIS, (Jean) né en 1626 à Rupois, village du diocèse de Rheims, docteur de Sorbonne en 1661, professeur d'éloquence au college-royal en 1662, mort en 1699, à 73 ans, avoit un esprit vif & pénétrant. On a de lui plusieurs ouvrages en latin & en françois; les premiers sont mieux écrits que les seconds. Les principaux sont : I. Un traité *De causis majoribus*, in-4°. 1691, pour prouver que les causes des évêques doivent être jugées en premiere instance par le métropolitain & par les évêques de la province. Ce traité déplut à la cour de Rome, non-seulement par les assertions qu'il contenoit sur les libertés de l'Eglise Gallicane, mais aussi par la maniere dure dont elles étoient exprimées. Innocent XI le condamna en 1680. L'assemblée du clergé de l'année suivante, ordonna à Gerbais d'en publier une nouvelle édition corrigée, pour donner, dit l'abbé Barral, dans son Dictionnaire critique, quelque satisfaction à la cour de Rome, QUI N'EN AUROIT DÛ RECEVOIR AUCUNE. Qu'en fait-il, & de quel droit se mêle-t-il de condamner la conduite d'un corps

si respectable, qui sans doute
 » sa voit ce qu'il devoit & ce qu'il
 » ne devoit pas au Siege de Pier-
 » re? II. Un *Traité du pouvoir de*
 » *l'Eglise & des Princes, sur les*
 » *empêchemens du Mariage.* L'au-
 » teur y prouve contre Launoy,
 » que l'Eglise a toujours usé du
 » pouvoir de constituer des em-
 » pêchemens dirimans (*voyez*
 » LAUNOY). Il accorde cepen-
 » dant aussi aux princes le pou-
 » voir d'établir de tels empêche-
 » mens : sentiment qui a été dé-
 » fendu encore par d'autres catho-
 » liques, mais qui, comme
 » le remarque un savant théolo-
 » gién de ce siecle, ne résiste pas
 » à une très-simple, mais invin-
 » cible observation. « Il me vient
 » en idée (écrit-il à M. Ricci,
 » évêque de Pistoie), que les
 » empereurs Romains ont sans
 » besoin inondé l'Europe, l'Asie
 » & l'Afrique du sang de leurs
 » meilleurs sujets, dans l'uni-
 » que vue d'extirper la Reli-
 » gion Chrétienne. Car une
 » seule loi, qui, en vertu de
 » leur droit inhérent & no-
 » toire, eût statué que la pro-
 » fession du Christianisme étoit
 » un empêchement dirimant le
 » mariage, suffisoit pour faire
 » oublier, à la fin d'une géné-
 » ration, le nom adoré de J.C.,
 » sans verser une goutte de
 » sang, sans opprimer tout l'u-
 » nivers. Les Chrétiens eussent
 » dû renoncer au Christianif-
 » me, ou s'abstenir du mariage
 » qui, en vertu de la loi impé-
 » riale, seroit devenu pour eux
 » un sacrilege & une incestu-
 » euse union. Ainsi l'Eglise,
 » composée seulement de céli-
 » bataires, dont la propagation
 » est impossible, eût péri dans
 » sa naissance. Que pourriez-

» vous opposer à cette diffi-
 » culté? Que les empereurs,
 » dans le cours de trois siecles,
 » ont ignoré ce droit, ou qu'ils
 » n'y ont pas songé, ou qu'ils
 » ont préféré contre l'ordre
 » des choses les persécutions &
 » le carnage? Mais qui sont donc
 » les princes auxquels Dieu a
 » révélé ce pouvoir qu'il leur
 » avoit donné? Comment, entre
 » tant d'apostats, dans l'espace
 » de trois cents ans, ne s'en est-il
 » pas trouvé un seul qui, ins-
 » truit de ce dogme, suggérât
 » à César un moyen si facile &
 » si efficace? Comment l'em-
 » pereur Julien, élevé dans les
 » mêmes écoles, imbu des
 » mêmes principes que les Ba-
 » file & les Grégoire; Julien,
 » si bien instruit dans la Reli-
 » gion à laquelle il renonça,
 » qu'il pouvoit prendre à tâche
 » de la combattre, même par
 » sa plume, & d'engager les
 » meilleurs auteurs ecclésiast-
 » tiques de son tems à lui ré-
 » pondre; comment, dis-je,
 » cet empereur n'a-t-il point
 » usé d'un moyen si doux &
 » si conforme à son plan de dé-
 » truire le Christianisme sans
 » verser de sang? Supposons
 » que tous ceux qui professoient
 » la Religion du Galiléen, fus-
 » sent déclarés inhabiles à con-
 » trafter un mariage légitime;
 » ce seul & simple édit de l'a-
 » postat eût effectué dans un
 » moment ce que n'avoit pu
 » faire le fer des Dioclétien &
 » des Maximin. Parcourez ainsi
 » l'histoire des siecles; appli-
 » quez cette idée aux empe-
 » reurs Ariens & Iconoclastes,
 » aux protestans d'Allemagne,
 » au long & cruel regne de la
 » reine Elizabeth, & figurez-

» vous- quelles pertes eût pu
 » causer au catholicisme une
 » seule loi sur les mariages.
 » Cette évidence dont vous
 » parlez n'est donc qu'une chi-
 » mere, & ce dogme a été
 » ignoré dans toute l'Eglise,
 » jusqu'au tems de Launoy, de
 » de Dominis; & ce sera un
 » dogme que Dieu aura révélé
 » à ces docteurs, ou qu'ils au-
 » ront fabriqué. Quoi! si J. C.
 » eût donné aux princes le pou-
 » voir d'annuller les mariages;
 » pouvoir qui à chaque instant
 » pouvoit tourner à la destruc-
 » tion de son Eglise; il s'ensui-
 » vroit qu'il a réuni dans son
 » plan des principes contradic-
 » toires qui se détruisent mu-
 » tuellement: car, d'un côté,
 » il eût voulu que nulle force
 » humaine ne pût faire cesser
 » son regne spirituel sur la ter-
 » re; & d'un côté, il eût per-
 » mis que tous les souverains
 » eussent le moyen de le ruiner
 » de fond en comble, dès qu'ils
 » l'auroient voulu. Il auroit ins-
 » titué des sacremens dans son
 » Eglise, comme des sources
 » inépuisables de ses graces, &
 » il auroit dépendu de la vo-
 » lonté d'un seul homme de les
 » tarir tout d'un coup. Puis-
 » qu'il est donc impossible de
 » soupçonner même que la Sa-
 » gesse éternelle ait pu tomber
 » dans une absurdité si pal-
 » pable, il est évident, en sup-
 » posant, comme vous êtes
 » contraint de le faire, la per-
 » pétuité de l'Eglise, & la na-
 » ture intrinseque du sacre-
 » ment, que Dieu ne peut avoir
 » accordé aux princes de la
 » terre aucun pouvoir sur la
 » validité du mariage. Et il ne
 » vous serviroit de rien de dire
 » que les empereurs païens ou
 » les princes hérétiques ne pou-
 » voient user de ce pouvoir au
 » désavantage de la Religion
 » Chrétienne ou de l'Eglise Ca-
 » tholique. Car si ce droit leur
 » appartenoit en effet, ils
 » auroient pu s'en servir tou-
 » jours (*), si non licitement,
 » du moins validement; & la
 » défense seroit toujours tom-
 » bée indirectement sur la vali-
 » dité du sacrement; de sorte
 » que les Chrétiens, selon les
 » principes même de leur reli-
 » gion, eussent été obligés d'o-
 » béir & de préférer une stéri-
 » lité destructive à un manifeste
 » concubinage. On peut voir
 d'autres réflexions également
 simples & justes dans le *Journal*
hist. & lit., 15 février 1791,
 p. 250. III. Des *Lettres sur le*
Pécule des Religieux faits curés
ou évêques, 1698, in-12. IV. Une
 édition des *Règlemens touchant*
les Réguliers, donnée par ordre
 du clergé de France, qui le gra-
 tificia d'une pension de 600 livres.
 Ces règlemens parurent en 1665,
 in-4°, avec les notes du savant
 Hallier. On les trouve aussi
 dans les *Mémoires du Clergé*, par
 le Merre, tome VI. V. Quel-
 ques *Ecrits sur la comédie*, sur

(*) Comme conservateurs de la Religion de l'empire, ils ne pouvoient
 manquer d'y recourir. Ils eussent d'ailleurs dit aux Chrétiens: "Vous
 n'avez pas d'obligation de vous marier, votre Religion vous invite
 même à un état plus élevé; eh bien! suivez ce conseil. L'empire est
 d'ailleurs assez peuplé, & les populateurs n'y manquent pas." Dès-
 lors les Chrétiens finissoient.

la parure des femmes, &c. Gerbais fonda par son testament deux bourses dans le college de Rheims, dont il étoit principal. Voyez TUDESCHI.

GERBEL, (Nicolas) *Gerbelius*, jurisconsulte, natif de Pforzheim, habile dans les langues & dans la jurisprudence, fut professeur en droit à Strasbourg, où il mourut fort vieux en 1560. Le président de Thou l'appelle *virum optimum, & pariter doctrinâ ac morum suavitate excellentem*. Son principal ouvrage est une description estimée de la Grece, sous le titre de: *Isagoge in Tabulam Græciæ Nicolai Sophiani*, imprimée à Bâle en 1550, in-fol. On a encore de lui: I. *Vita Joannis Cuspiniani*. II. *De Anabaptistarum ortu & progressu*, &c. Ces écrits sont curieux.

GERBERGE, fille de S. Guillaume, comte de Toulouse, renonça de bonne heure au monde, pour mener une vie retirée à Châlons. Elle étoit cette ville par ses vertus, lorsque Lothaire, usurpateur du trône impérial sur son pere Louis-le-Débonnaire, eut la cruauté de la faire enfermer dans un tonneau comme une forcier & une empoisonneuse, & de la faire précipiter dans la Saône, où elle périt. C'étoit pour se venger de Gaucelme & du duc Bernard, freres de cette princesse, qui s'étoient opposés à ses desseins ambitieux, & qui avoient favorisé contre lui le parti de l'empereur son pere. Le P. Daniel prétend dans son *Histoire de France*, que Gerberge avoit d'abord épousé le comte Wala, & embrassé ensuite la profession monastique

dans le tems que ce seigneur prit de son côté l'habit de religieux dans l'abbaye de Corbie.

GERBERON, (Gabriel) né à Saint-Calais dans le Maine en 1628, fut d'abord de l'Oratoire, & se fit ensuite Bénédictin dans la congrégation de S. Maur en 1649. Il y enseigna la théologie durant quelques années. Il s'expliquoit avec si peu de ménagement en faveur de la doctrine de Jansenius, que Louis XIV voulut le faire arrêter dans l'abbaye de Corbie, en 1682; mais il échappa aux poursuites de la maréchaussée, & se sauva en Hollande. Sa vivacité & son enthousiasme l'y suivirent. L'air de Hollande étant contraire à sa santé, il passa dans les Pays-Bas. L'archevêque de Malines le fit saisir en 1703, & le condamna comme partisan des nouvelles erreurs sur la grace. Le P. Gerberon fut ensuite enfermé par ordre du roi dans la citadelle d'Amiens, puis au château de Vincennes, sans que ni les prisons, ni les châtimens pussent modérer la chaleur de son zele, pour ce qu'il appelloit la bonne cause. L'on ne doutoit pas qu'il dût mourir dans l'opposition aux décrets de l'Eglise, lorsqu'il revint à des sentimens plus catholiques. Il demanda avec empressement de signer le formulaire, ce qu'il fit le 18 avril 1710, rétractant la doctrine de tous ses livres, & témoignant beaucoup de douleur, de son attachement aux opinions condamnées. On le mit en liberté, & le 30 du même mois rendu à ses freres, il ratifia de son plein gré dans l'abbaye de S. Germain-des-Prés, ce qu'il

avoit fait à Vincennes. Il étoit tems qu'il se reconnût. A une obstination de cinquante ans, enfin désavouée, il ne survécut pas dix mois entiers, étant mort le 25 janvier 1711, à l'âge de 82 ans; « non sans de cruels » remords, dit un historien, » sur-tout à cause du grand » nombre d'ames qu'il avoit » égarées; mais en même tems » avec une ferme confiance » dans les miséricordes du Seigneur, & avec une vivacité » de repentir qui a pu en expier » le délai ». On a de lui plusieurs ouvrages sur les disputes du tems, ou sur ses querelles particulieres. Ceux qui ont échappé au naufrage de l'oubli, sont : I. Une *Histoire générale du Jansénisme*, 3 vol. in-12, Amsterdam, 1703, telle qu'on devoit l'attendre d'un apôtre de cette doctrine. Il a laissé sur le même sujet : *Annales Janseniani*, qui n'ont pas été imprimées, & qui ne doivent pas l'être. L'auteur traita ses ennemis de *Molinistes outrés*, de *Disciples de Pélagie*, de *Sémi-Pélagiens*. II. Plusieurs *Livres de Piété*, écrits avec feu. III. Des éditions de *Marius Mercator*, Bruxelles, 1673, in-12; de *S. Anselme* & de *Baïus*, Paris, 1675 & 1621, in-folio. IV. Une *Apologie latine de Rupert, abbé de Deutz, au sujet de l'Eucharistie*, Paris, 1669, in-8°. V. Un *Traité historique sur la Grace*. VI. *Lettres à M. Bossuet, évêque de Meaux*. VII. *La Confiance chrétienne*. VIII. *Le Chrétien désabusé*. IX. *La Regle des Mœurs, contre les fausses Maximes de la Morale corrompue*, in-12. X. *La Défense de l'Eglise Romaine*. XI. *L'Hif-*

toire de la Robe sans couture de N. S. J. C., qui est réverée dans l'Eglise des religieux Bénédictins d'Argenteuil; ouvrage qui manque de critique, où l'auteur se fonde sur des titres qui sont eux-mêmes suspects; & qui, quand même ils seroient authentiques, ne prouveroient rien. XII. *Les Avis salutaires de la Ste. Vierge à ses Dévots indiscrets*. Ce livre, qui corrigeoit un excès par un autre, fut défendu à Rome en 1674, *donec corrigatur*, & ensuite absolument. Le P. Bourdaloue fit un sermon pour le réfuter (*De la dévotion envers la Ste. Vierge*, dans le 2e. tome des *Mysteres*). Le P. Gerberon avoit dans ses ouvrages, comme dans son caractère, une impétuosité qui faisoit de la peine à ses amis mêmes; mais en même tems quelque chose de plus franc & de plus droit que n'ont ordinairement les gens de parti; & c'est peut-être ce qui le détacha enfin de la faction à laquelle il avoit sacrifié ses talens & son repos, l'espace d'un demi-siècle.

GERBERT, (Martin) né à Horb dans la Forêt-Noire, en 1720, entra dans l'ordre de S. Benoît, où il se distingua par son vaste savoir & ses vertus. Devenu abbé du célèbre monastere de S. Blaise, il ne relâcha rien de son application à l'étude, en même tems qu'il consacra une vie laborieuse & édifiante au bien de sa maison, de ses sujets & de l'Eglise catholique, dont les intérêts l'ont aussi vivement que constamment occupé, comme on le voit par la nature de ses ouvrages qui sont en grand nom-

bre, & dont voici les principaux. I. *Apparatus ad eruditionem theologicam*, Fribourg, 1754. II. *Theologia vetus & nova circa realem presentiam Christi in Eucharistia*, Fribourg, 1753. III. *Principia theologiae exegeticae; praemittuntur prolegomena theol. universa*. S. Blaise, 1757. IV. *Principia theologiae dogmaticae juxta seriem temporum & traditionis ecclesiasticae digesta*, 1758. V. *Principia theologiae symbolicae*, 1758. VI. *Principia theologiae mysticae ad renovationem interiorum & sanctificationem christiani hominis*, 1758. VII. *Principia theologiae moralis juxta principia & legem evangelicam*, 1758. VIII. *Principia theologiae canonicae quoad exteriorum Ecclesiae formam & gubernationem*, 1759. IX. *Principia theologiae sacramentalis*, 1759. X. *Theologia liturgica*, 1759. XI. *Dissert. de recto & perverso usu theol. scholasticae*, 1759. XII. *Dissert. de ratione exercitiorum scholasticorum, praecipue disputationum, cum inter Catholicos, tum inter Haereticos, in rebus fidei*, 1759. XIII. *Demonstratio verae Religionis veraeque Ecclesiae*, 1760. XIV. *De legitima Ecclesiae potestate circa sacra*, 1761. XV. *De communionis potestatis ecclesiasticae inter summos Ecclesiae principes, Pontificem & episcopos*, 1761. XVI. *De veteri liturgia Alemannica*. XVII. *De cantu & musica sacra a prima Ecclesiae aetate usque ad praesens tempus*. XVIII. *De radiis Divinitatis in operibus naturae, providentiae & gratiae*, 1762. XIX. *Iter Alemannicum; accedit Italicum & Gallicum*, 1765. XX. *De festorum dierum numero minuendo, celebritate amplianda,*

1765. XXI. *De eo quod est juris ecclesiastici & divini in Sacramentis*, 1767. XXII. *De peccata in Spiritum S. in hac & altera vita irremissibili*, 1767. Tous ces ouvrages respirent une érudition vaste & variée, sagement digérée & employée, une logique exacte, la plus pure orthodoxie, une grande piété, un zèle brûlant. Son administration, ses voyages, sa conversation douce, intéressante, instructive, l'ont fait connoître & estimer autant que ses profondes études. La piété & l'humilité s'étoient admirablement unies chez lui avec la science & le plus rare mérite. Il a retracé dans un degré éminent les utiles travaux & les vertus qui distinguoient autrefois cet Ordre célèbre, dont la réputation est si étrangement déchue. Rien ne peut exprimer la douleur qu'il ressentoit à la vue de cette décadence; mais ce qui le touchoit plus vivement encore, c'est l'apostasie de tant de Religieux de différens Ordres qui dogmatifent aujourd'hui en Allemagne, soit dans les chaires, soit dans les livres; qui, hérétiques enfroqués comme les Fra-Fulgentio & les Fra-Paolo, déchirent le sein de l'Eglise d'une manière plus sûre que par une apostasie avouée. Le savant & pieux abbé en parle de la manière la plus touchante dans son livre *De legitima Ecclesiae potestate circa sacra*; mais il espère en même tems que l'Eglise qui a triomphé de tant de persécuteurs, triomphera également de ces derniers, les plus odieux comme les plus dangereux de tous. *Quod de persecutionibus ethnicorum professa est*

antiquitas, id de insultibus Ha-
reticorum etiam verum fit, Eccle-
siam inde novum florem, decorem
& amplitudinem nancisci. Id
quod etiam speramus, dum jam
dolentes cernimus IPSOS EC-
CLESIAE FILIOS AD CONCU-
TIENDAM ECCLESIASTICAM
AUCTORITATEM PRORUEN-
TES, IMBIBITIS PROTES-
TANTIUM LATENTER PRIN-
CIPIS (De leg. Eccl. pot. l.
2. c. 3). Dans son *Historia Ni-
gra Sylva*, 3 vol. in-4^e, il y a
quelques préjugés contre les
Jésuites, que sans doute le ju-
dicieux auteur a quittés plus
tard, à la faveur de la lumière
répandue par les événemens.
Peut-être ne s'est-il pas assez
constamment défendu contre
les embûches de ce siècle, dont
sa bonne-foi & sa franchise ne
prévoyoient pas toujours les
suites, comme elles n'en de-
vinoient pas les principes. Les
nouveau-tés bruyantes lui fai-
soient assez aisément illusion ;
& les voyageurs éclairés sont
tout surpris de voir le beau &
vaste monastere de S. Blaise
affablé, d'une maniere tout-à-
fait désagréable à la vue, du
frivole & dangereux empirisme
des conducteurs. En général,
les Bénédictins en Allemagne
n'ont pas été assez en garde
contre les nouveau-tés de tout
genre. Espérons que la crise ac-
tuelle leur ouvrira les yeux.
Du reste, les Religieux de
S. Blaise, à l'imitation de leur
chef, ont toujours été zélés
pour l'orthodoxie. C'est à l'un
d'eux que nous devons le *Fe-
bronius abbreviatus*, où les er-
reurs de ce chef de secte sont
savamment & judicieusement
analysées.

GERBILLON, (Jean-Fran-
çois) né en 1654 à Verdun sur
la Meuse, Jésuite en 1670, fut
envoyé à la Chine en 1685, &
arriva à Pekin en 1688. L'em-
pereur le goûta tellement, que,
trois mois après son arrivée,
il eut ordre de suivre les am-
bassadeurs envoyés en Mosco-
vie, pour régler les limites de
cet empire & de celui de la
Chine. Le Jésuite, aidé d'un de
ses confreres, applanit toutes
les difficultés, & fut le média-
teur d'une paix avantageuse.
L'empereur Chinois, pénétré
de reconnoissance, le fit revê-
tir de ses habits royaux, & le
prit pour son maître de mathé-
matiques & de philosophie. Il
lui permit de prêcher & de
faire prêcher la Religion chré-
tienne dans ses vastes états, &
voulut l'avoir toujours auprès
de lui dans ses promenades,
dans ses voyages, & même
dans ses maladies. Le P. Ger-
billon mourut à Pekin en 1707,
supérieur-général de toutes les
missions de la Chine. Il a com-
posé des *Elémens de Géométrie*,
tirés d'Euclide & d'Archimede ;
& une *Géométrie pratique & spé-
culative*. Ces deux ouvrages,
écrits en chinois & en tartare,
furent magnifiquement impré-
més à Pekin. On trouve dans
la *Description de l'Empire de
la Chine* du P. du Halde, des
*Observations historiques sur la
grande Tartarie*, par le P. Ger-
billon, ainsi que les *Relations
des voyages* qu'il fit en ce pays.
La relation de son *Voyage de
Siam* n'a point été imprimée.
On dit que c'est sur cet ou-
vrage que l'abbé de Choisi com-
posa sa Relation, en y ajou-
tant quelques ornemens, dont

les Mémoires du P. Gerbillon avoient besoin. Le style n'étoit pas le principal mérite des écrits de ce Jésuite. On peut voir des extraits de son manuscrit sur Siam, dans le tome 1^{er}. des *Mélanges historiques* de M. Michault.

GERHARD ou GERARD, (Ephraïm) juriconsulte Allemand, né à Giersdorf, dans le duché de Brieg, en 1682, fut avocat de la cour & de la régence à Weimar. Il professa ensuite le droit à Altorf, où il mourut en 1718, à 36 ans. On a de lui divers ouvrages de jurisprudence & de philosophie. Le principal a pour titre : *Delineatio Philosophia rationalis* ; on trouve à la fin une excellente dissertation : *De principis sapientiae impedimentis*, &c. Il y a un grand nombre de savans du nom de Gerhard ou Gerard. Voyez GERARD.

GERHARD, voyez TERENCE (Jean Gerhard).

GERING, (Ulric) Allemand, fut un des trois imprimeurs, que les docteurs de la maison de Sorbonne firent venir à Paris, vers 1469, pour y faire les premiers essais du bel art de l'imprimerie. Gering ayant amassé de grands biens, fit des fondations très-considérables aux collèges de Sorbonne & de Montaigu. Il mourut dans celui-ci en 1510. Les deux imprimeurs qui le suivirent en France, étoient Martin Crantz & Michel Friburger.

GERLAC, (PETRI de Deventer) chanoine de l'ordre de S. Augustin, dans le monastere de Windesheim, mourut en odeur de sainteté, l'an 1411.

Il a laissé en latin des *Soliloques*, in-12 ou in-24, qu'on a traduits en françois, in-12.

GERLACH, pieux hermite, dont on conservoit le corps dans l'abbaye des dames Norbertines, qui porte son nom, à 2 lieues de Maëstricht (Sous le regne de Joseph II, cette maison a été détruite, & les dames transportées à Ruremonde). Dans sa *Vie* imprimée en 1745, à Maëstricht, chez Lekens, on rapporte des choses étonnantes, dont quelques-unes font plutôt l'éloge de la piété que du discernement du siècle où ce Saint a vécu.

GERMAIN, (S.) fils du Patrice Justinien, fut dès sa jeunesse un des principaux ornemens du clergé de Constantinople. Son mérite le fit élever sur le siege épiscopal de Cyzique. En 715 on l'élut patriarche de Constantinople ; il s'opposa avec zele à l'empereur Léon l'Isaurien, iconoclaste, qui le chassa du siege patriarchal. S. Germain mourut en 733, âgé de 95 ans, avec une grande réputation d'esprit & de vertu. Les ouvrages qu'on lui attribue, sont pour la plupart de GERMAIN NAUPLIUS, patriarche Grec de Constantinople, depuis 1227 jusqu'en 1239, qui écrivit à Grégoire IX, en 1232, pour la réunion des églises, tint des conférences avec les députés du pape à Nicée, assembla un concile à Nymphée en 1234, & montra enfin peu de sincérité dans son procédé. Ses écrits se trouvent dans la *Bibliothèque des Peres*. Nous avons cependant de S. Germain trois *Lettres* sur les affaires des Iconoclastes (voyez

D. Ceillier, tom. 18, p. 62). Il avoit fait une *Apologie de S. Grégoire de Nyffe contre les Origénistes*; Photius en admiroit l'élegance & la politesse. — Il ne faut pas confondre ces deux Germain avec un 3^e. GERMAIN, aussi patriarche de Constantinople en 1264, qui renonça à son siege, & fut député au concile de Lyon en 1274, par Michel Paléologue.

GERMAIN, (S.) né à Auxerre en 380, d'une famille illustre, fit ses études à Rome, & brilla dans le barreau de cette ville. Devenu ensuite gouverneur de sa patrie & commandant des troupes du pays, il se fit tellement aimer des peuples par son intégrité, qu'après la mort de S. Amateur, évêque d'Auxerre, le clergé, la noblesse & le peuple le demandèrent d'une commune voix pour son successeur. Auxerre goûta, sous son nouveau pasteur, toutes les douceurs de la paix & de la concorde. Germain distribua tous ses biens aux pauvres & à l'Eglise. Le Pélagianisme faisoit alors des ravages en Angleterre. Les prélats des Gaules, assemblés en 429, envoyèrent Germain avec Loup, évêque de Troyes, pour arrêter la force du poison. Ces médecins spirituels firent en peu de tems beaucoup de guérisons par l'éloquence de leurs exhortations, par la sainteté de leur vie. S. Germain y fit une seconde mission en 446. Plusieurs miracles éclatans opérèrent la conversion de ce qui restoit de Pélagiens. Au retour de ce second voyage, il passa en Italie, & mourut à Ravenne en 448. On a cru avoir trouvé

en 1717, dans l'abbaye de saint Marien d'Auxerre, les reliques de S. Germain; mais les bons critiques en ont contesté l'authenticité, quoique l'abbé le Bœuf l'ait soutenue. Sa *Vie* fut écrite par le prêtre Constance, auteur contemporain, à la priere de S. Patient, archevêque de Lyon: elle se trouve dans *Surius*.

GERMAIN, (S.) Successeur d'Eusebe dans l'évêché de Paris, étoit né dans le territoire d'Aunton, de parens nobles, vers 496. Childebert I le choisit pour son archichapelain, titre qui répond à celui de grand-aumônier. Germain étoit un homme apostolique, tout brûlant de zele pour le salut des ames. C'est lui qui fonda le monastere de S. Germain-des-Prés. Il mourut en 576. Nous avons de cet évêque une excellente *Lettre à Brunehaut*, dans laquelle il exhorte cette reine, avec beaucoup de force, à empêcher le roi Sigebert de faire la guerre au roi Chilperic. Dom Bouillart, Bénédictin de S. Maur, a recueilli tout ce qu'on peut dire sur ce digne pasteur, dans son *Histoire de l'Abbaye de S. Germain*, publiée en 1724, in-fol. avec des figures relatives au sujet.

GERMAIN, (D. Michel) Bénédictin de S. Maur, né à Péronne en 1645, mort à Paris en 1694, avoit fait profession en 1663. Il aida le savant Mabillon, dans la composition des 7^e. & 8^e. siècles des *Actes Bénédictins*, & dans celle de la *Diplomatique*: il se chargea du *Traité sur les Palais des Rois*, qui contient environ la 5^e. partie du livre. On a encore de lui

l'Histoire de l'Abbaye de Notre-Dame de Soissons, 1675, in-4°. L'auteur avoit un grand fonds d'esprit, une imagination vive, & une mémoire heureuse.

GERMAIN, (Pierre) orfèvre du roi, né à Paris en 1647, mort en 1684, excella dans le dessin & dans la gravure. Colbert le chargea de ciseler des dessins allégoriques sur les planches d'or, qui devoient servir de couverture aux livres contenant les conquêtes du roi. Ce travail précieux fut admiré & dignement récompensé. On a encore de cet illustre graveur, des Médailles & des Jetons, où il représenta les plus fameux événemens du regne célèbre, sous lequel il vivoit. Il mourut à la fleur de son âge; mais ses talens se perpétuerent avec le plus grand éclat dans son fils aîné.

GERMAIN, (Thomas) fils du précédent, naquit à Paris en 1674. Il fit un séjour en Italie, où il se perfectionna dans le dessin & dans l'orfèvrerie. Le palais de Florence est enrichi de plusieurs de ses chef-d'œuvres. De retour en France, il travailla pour toutes les cours de l'Europe. Le roi fut si satisfait d'un *Soleil* donné à l'église de Rheims, le jour de son sacre, qu'il lui accorda un logement aux galeries du Louvre. Tous ses ouvrages respirent le génie & le goût. Il mourut à Paris en 1748.

GERMAIN, (Robert, comte de Saint-) né à Lons-le-Saunier, en Franche-Comté, en 1708, d'une famille noble & très-ancienne, entra chez les Jésuites, & les quitta ensuite pour s'attacher au parti des armes. Il

servit avec distinction en Hongrie, dans la guerre de 1737 contre les Turcs, passa ensuite successivement au service de l'empereur Charles VII, de la France, du Danemark, où il fut à la tête des affaires militaires, revêtu de la dignité de feld-maréchal, & jouissant de la plus grande considération jusqu'en 1772, époque de la scène tragique qui ensanglanta la capitale du Danemarck par la mort des comtes Struensée & Brandt. La manière dont il se conduisit dans cette affaire délicate, fait un honneur infini à la droiture de son caractère. Voyant l'impossibilité de diriger les choses vers le dénouement qui lui sembloit le plus conforme à la vérité & à la justice, il jugea qu'il étoit de son devoir, de demander sa retraite. Il l'obtint sans difficulté, & les cent mille écus, stipulés dans son traité, lui furent accordés; il se hâta de quitter Copenhague & de se retirer à Hambourg. Incertain sur le lieu où il fixeroit sa demeure, & sur l'emploi qu'il feroit de son argent, il le confia au banquier le plus renommé de Hambourg, qui devoit lui en payer l'intérêt. Quelque tems après, la situation de ce banquier se dérangoit; il fit banqueroute, & toute la fortune du comte de Saint-Germain s'y trouva tellement compromise, qu'il n'a jamais pu en rien recouvrer. Il étoit déjà parti de Hambourg pour Bordeaux; après y avoir séjourné quelque tems, il avoit enfin fixé son domicile à Lauterbach en Haute-Alsace, où il vivoit depuis quelque tems dans la solitude & en vrai phi-

Iofophe, fans ambition, & efpérant de terminer ainfi fa carrière dans le repos; lorsqu'en 1775, Louis XVI jeta les yeux fur lui pour remplacer M. duMuy dans le miniftère de la guerre. Le réfultat général du miniftère, court, gêné fans cefle, toujours contrarié du comte de Saint-Germain, eft le tableau d'une fuite d'opérations utiles. Leur fort, comme celui de tout ce qui eft au pouvoir des hommes, a dépendu des circonftances: mais la poftérité ne pourra refufer à leur auteur, les éloges que méritent une fermeté, rare dans fa place, un défintéreflement plus rare encore, & le courage avec lequel il l'a quittée, quand il a vu fa bonne volonté, jufques-là souvent inefficace, devenue abfolument inutile. Le comte de Saint-Germain étoit à peine rendu à lui-même, qu'il mourut à Paris le 15 janvier 1778. Il ne faut pas juger fon mérite & fes qualités fur ce qu'en dit l'auteur des *Commentaires des Mémoires de M. le Comte de Saint-Germain*, Londres, 1780; ouvrage de paffion & d'un refentiment auffi lâche que peu mérité de la part de M. de Saint-Germain; ni par ce qu'a écrit de lui M. de Saint-Auban (voyez le *Journal historique & littéraire de Luxembourg*, 15 juin 1780). Le feul reproche fondé qu'on puiffe faire à cet homme célèbre, & dont plus d'une fois il eft convenu lui-même, c'eft de n'avoir point affez approfondi le caractère des perfonnes qui l'approchoient, & d'avoir rencontré des écueils, qu'une trifte expérience & la connoiffance défefpérante de la méchanceté

humaine a bien moins de peine à éviter, que la franche & confiante droiture, qui fe perfuade aifément l'impoiffibilité d'une chofe dont elle ne fent pas la poiffibilité en elle-même. Les *Mémoires* que nous avons fous fon nom, Amsterdam, 1779, 1 vol. in-8°, font effectivement de lui pour le fond; mais ils ont été altérés par une main infidelle, & dirigés par des principes tout oppofés à ceux de M. de Saint-Germain.

GERMANICUS, (Céfar) fils de Drufus & de la vertueufe Antonia, niece d'Augufte, hérita du caractère & des vertus de fa mère. Tibere, fon oncle paternel, l'adopta. Il exerça enfuite la queffure, & fut élevé au confulat l'an 12 de J. C. Augufte étant mort 2 ans après, pendant que Germanicus commandoit en Allemagne, il refufa l'empire que les foldats lui offroient, & ramena les rebelles à la paix & à la tranquillité. Il battit enfuite les Allemands, défit Arminius, & reprit fur les Marfes une aigle Romaine qu'ils gardoient depuis la défaite de Varus. Rappellé à Rome, il y triompha, & fut déclaré empereur d'Orient. Tibere qui l'avoit honoré de ce titre, l'envoya en Orient pour y appaifer les troubles. Germanicus vainquit le roi d'Arménie, le détrôna, & donna la couronne à un autre. Tibere, jaloux de fes succès, le fit empoifonner à Daphné, auprès d'Antioche, par Pifon, l'an 29 de J. C., à 34 ans. Les peuples & les rois verferent des larmes à fa mort. Le monftre qui l'avoit ordonnée, fut le feul qui l'apprit avec

joie; il voulut en vain arrêter les pleurs & les gémissemens des Romains. Germanicus, doux dans la société, fidele dans l'amitié, prudent & brave à la tête des armées, s'étoit gagné tous les cœurs. Les qualités de son esprit répondoient à celles de son ame. Au milieu du tumulte des armes & de la guerre, il cultiva la littérature & l'éloquence. Il avoit composé des *Comédies* grecques, une *Traduction d'Aratus* en vers latins, & des *Epigrammes*; le tems en a épargné quelques-unes, imprimées à Cobourg, 1715 & 1716, in-8°, & dans le *Corpus Poëtarum* de Maittaire. Il y en a d'ingénieuses, il y en a de foibles; mais on ne s'attend pas qu'un grand capitaine, chargé des armées d'un empereur, versifie comme un poëte de profession. Germanicus avoit épousé Agrippine, dont il eut 9 enfans, parmi lesquels on compte Caligula, qui déshonora le nom de son illustre pere.

GERMOIN, (Anastase) archevêque de Tarentaise, & savant jurisconsulte, a écrit un traité *De Jurisdictione Ecclesiastica*, in-fol. Le duc de Savoie l'envoya ambassadeur en Espagne, où il mourut en 1627.

GERMON, (Barthélemi) Jésuite, né à Orléans en 1663, mort dans cette ville en 1718, fut aux prises pendant quelque tems avec deux célèbres Bénédictins de S. Maur, Dom Mabillon & Dom Coustant. La *Diplomatique* du premier lui avoit déplu; il prétendit y trouver plusieurs diplomes faux & publia quelques *Dissertations* latines à ce sujet, 1703, 1706,

1707, en 3 vol. in-12, écrites avec pureté & élégance. Plusieurs littérateurs prirent parti pour lui; d'autres se déclarèrent pour le Bénédictin. L'abbé Raguët, dans son *Histoire de la Diplomatique de D. Mabillon*, après avoir saisi studieusement le vrai état des controverses, se décide pour le Jésuite. Le P. Germon s'engagea aussi dans les contestations concernant les 101 propositions de Quesnel; il fit, dit-on, 2 vol. in-4° sur ces propositions, sous le titre de *Traité Théologique* que le cardinal de Bissy, un des plus zélés adversaires de l'Oratorien, adopta & publia sous son nom (voyez THIARD Henri). Nous avons encore de lui: *Lettres & Questions sur l'Histoire des Congrégations de Auxiliis du P. Serry, Dominicain*.

GERONCE, général des troupes du tyran Constantin, dans le 4e. siecle, se brouilla avec cet usurpateur, & résolut de le dépouiller de la pourpre impériale, pour en revêtir Maxime, une de ses créatures. Il assiégea dans Vienne Constantin; mais l'armée de l'empereur Honorius l'obligea de s'enfuir en Espagne. Ses soldats, pleins de mépris pour lui, résolurent de s'en défaire. Il fut attaqué dans sa propre maison en 411. Voyant qu'il lui étoit impossible de se défendre, il ôta la vie à un de ses amis, à sa femme, & se la ravit à lui-même par un coup d'épée qu'il se plongea dans le cœur.

GERONDIO DE LA CAMBASAS, voyez IOLA.

GERSEN, GESEN ou GESSEN, (Jean) noms donnés à

un abbé de Verceil, dont l'existence est un problème parmi les savans. Quelques Bénédictins dans le siècle passé & dans celui-ci, M. l'abbé Valart, ont essayé de le faire passer pour auteur du livre de *l'Imitation de J. C.*, que l'opinion aussi générale que solidement établie, attribue à Thomas à Kempis. M. Valart, dans une Dissertation, mise à la tête d'une édition très-infidèle de cet ouvrage, imprimé chez Barbou, in-12, en 1758, croit prouver, 1^o, que l'imitation de J. C. est plus ancienne que Thomas à Kempis; 2^o, qu'elle étoit connue avant l'an 1330; 3^o, que Jean Gersen en est l'auteur, puisqu'on voit son nom jusqu'à 5 fois dans un manuscrit ancien, & qu'on le retrouve dans d'autres manuscrits. Toutes ces prétentions ont été réfutées par l'abbé Ghesquiere, célèbre Bollandiste, par Eusebe Amort, & depuis par l'abbé Desbillons, dans une excellente Dissertation, publiée à Manheim en 1780, à la tête d'une nouvelle édition de cet ouvrage précieux, où toutes les altérations faites dans l'édition de M. Valart sont corrigées, & l'ouvrage rendu à son premier état sur la foi des plus anciens exemplaires. *Voyez* KEMPIS, AMORT, CHARLIER, NAUDÉ. GERSON, *voyez* CHARLIER.

GERTRUDE, (Sainte) née à Landen en Brabant, l'an 626, de Pepin, prince de Landen, maire du palais, & ministre des rois d'Austrasie; fut abbesse de Nivelles en 647, & mourut le 17 mars 659, à 33 ans. Sa *Vie*

a été écrite par un auteur contemporain, témoin des principaux faits qu'il rapporte. *Voyez* les *Acta Sanctorum Belgii*, tom. 3, p. 146, 149. Nous l'avons aussi en italien, par Bonnucci, in-12; & en françois, par des Escœuvres, 1612, in-8^o. — Il ne faut pas la confondre avec Ste. GERTRUDE d'Einleben en Saxe, abbesse du monastere de Rodart, puis d'Elpédian, ordre de S. Benoît, qui mourut en 1292, après avoir édifié ses contemporains par ses vertus & ses écrits. Le livre de ses *Révélations* a été imprimé plusieurs fois. Ste. Gertrude y trace le vrai portrait de son ame. C'est le récit de ses communications avec Dieu, & des transports de son amour. Cet ouvrage, après ceux de Ste. Thérèse, est peut-être le plus propre à nourrir la piété dans les ames. On distingue les éditions données par Lanspergius, Chartreux, mort en 1539, & par le célèbre Blofius, abbé de Lieffies. Dom Cantelieu en a donné une édition, Paris, 1662, in-8^o, sous le titre de: *Insinuationes divinæ pietatis*, &c., & Dom Mege en a donné une autre, sous le titre de: *Sanctæ Gertrudis V. & Abbatissæ ord. S. Benedicti Insinuationum divinæ pietatis exercitia*, Paris, 1664, in-12. On a encore de ce dernier une traduction françoise de la *Vie & des révélations de Ste. Gertrude*, Paris, 1671, in-8^o. — Quant à Ste. GERTRUDE qui est honorée d'un culte particulier en Franconie, il est probable que c'est la même que celle de Nivelles. GERVAIS & PROTAIS, (Saints) souffrirent la mort

sous Néron, ou au plus tard, sous Domitien. On lit dans S. Ambroise, qu'ils s'étoient long-tems préparés à la victoire qu'ils remporteroient, par les exercices de la piété, & par la constance avec laquelle ils résisterent à la corruption du siècle. Le même Pere ajoute qu'ils furent décapités pour le nom de J. C., & les appelle les premiers martyrs de Milan. Le lieu où étoient leurs reliques, fut révélé à S. Ambroise par une vision qu'il eut en songe. D'autres disent que les Saints eux-mêmes lui apparurent, & lui firent connoître l'endroit qui renfermoit leurs corps. Ambroise fit creuser la terre dans l'endroit indiqué. On y trouva deux corps, le fond du tombeau couvert de sang, & toutes les marques qui pouvoient constater la vérité de ces reliques. Elles furent transportées avec beaucoup de pompe dans la basilique de Fauste, dite aujourd'hui de St. Vital & de St. Agricole, & de là dans la basilique Ambrosienne. Il se fit plusieurs miracles à la levée de leurs corps & à leur translation. Les Ariens de Milan firent tous leurs efforts, pour nier la vérité des miracles opérés par l'intercession de ces Saints; « mais ils montroient » par-là, dit S. Ambroise, qu'ils » n'avoient pas la même foi » qu'eux. Autrement, conti- » nue-t-il, pourquoi auroient- » ils cherché à détruire des » miracles aussi évidens? Cette » foi est confirmée par nos » ancêtres; les démons eux- » mêmes sont forcés de rendre » témoignage à une doctrine » que nient les hérétiques ». S. Paulin de Nole & S. Auguf-

tin rapportent que la décou-
verte de ces reliques, faite en
386, mit fin à la persécution
suscitée par les Ariens contre
S. Ambroise. Effectivement le
saint évêque les réduisit au
silence, en confondant dans
son second Discours, les im-
postures par lesquelles ils tâ-
choient d'offusquer l'éclat de ces
miracles. Cependant, à la honte
de l'esprit humain, Midleton
a renouvelé les contes des
Ariens. Mais le protestant Cave
n'a pu s'empêcher de regarder
ces miracles comme incontes-
tables. « La vérité de ces pro-
» diges, dit-il, est sufflam-
» ment prouvée par les té-
» moignages de S. Ambroise,
» de S. Augustin & de S. Paulin,
» qui étoient tous sur les lieux.
» Ils s'opérèrent à la face de
» toute la ville, & ils furent
» deux fois la matière des ser-
» mons de S. Ambroise. Je ne
» doute point que Dieu ne les
» ait faits pour confondre l'im-
» piété arienne, & pour pren-
» dre hautement la défense de
» la doctrine catholique, qui
» éprouvoit tant de contra-
» dictions, & qui étoit si vio-
» lemment persécutée ». Voy.
GAMALIEL.

GERVAIS DE TILBURY,
ainsi nommé d'un bourg d'An-
gleterre sur la Tamise, étoit
neveu de Henri II, roi d'An-
gleterre. Il eut un grand crédit
auprès de l'empereur Othon
IV, auquel il dédia une *Des-
cription du Monde*, & une *Chro-
nique*. Gervais de Tilbury com-
posa encore l'*Histoire d'Angle-
terre*, celle de la *Terre-Sainte*,
& d'autres ouvrages peu esti-
més, & qui manquent de cri-
tique & d'exactitude.

GERVAIS.

GERVAIS-CHRÉTIEN, voyez CHRÉTIEN (Gervais).

GERVAIS, (Charles-Hubert) intendant de la musique du duc d'Orléans, régent du royaume, & ensuite maître de la musique de la chapelle du roi, mourut à Paris en 1744, à 72 ans. On a de lui : I. Un livre de *Cantates* estimées. II. Trois Opéra : *Méduse*, *Hypermnestre*, & les *Amours de Protée*. III. Plusieurs *Motets*.

GERVAISE, (Nicolas) Parisien, fils d'un médecin, s'embarqua fort jeune pour le royaume de Siam, avec quelques missionnaires de la congrégation de St. Vincent de Paule. Le jeune-homme ne fut point spectateur oisif dans ses voyages ; il s'instruisit par lui-même, ou par les livres du pays, de tout ce qui concernoit les mœurs & les productions des contrées qu'il parcourut. De retour en France, après 4 ans de séjour à Siam, il devint curé de Vannes en Bretagne, puis prévôt de l'église de saint Martin de Tours. Il alla ensuite à Rome, & y fut sacré évêque d'Horren. Il s'embarqua pour exercer son zèle dans le lieu de sa mission ; il fut massacré par les Caraïbes en 1729, avec ses compagnons. Le public lui est redevable de plusieurs ouvrages : I. *Histoire naturelle & politique du Royaume de Siam*, in-12. II. *Description historique du Royaume de Macassar*, in-12. C'est comme une suite du précédent. Quoique l'on sente bien que l'un & l'autre sont la production d'un jeune écrivain, on ne laisse pas d'y trouver des choses curieuses sur les mœurs, les habitans, les loix,

Tome IV.

les coutumes, la religion, les révolutions des pays qu'il décrit. L'abbé Gervaise étoit revenu en France avec deux fils du roi de Macassar. III. *Vie de S. Martin, évêque de Tours*, Tours, 1699, 1 vol. in-4°, pleine de recherches édifiantes & instructives : Dom Badier l'a jugée avec trop de sévérité & d'aigreur. IV. *Histoire de Boèce, sénateur Romain, avec l'Analyse de tous ses Ouvrages*, in-12, en 1715 : bon livre, dirigé par une critique solide & judicieuse.

GERVAISE, (Dom Armand-François) frere du précédent, d'abord Carme-Déchaussé, ensuite religieux de la Trappe, plut tellement à l'abbé de Rancé, par ses lumières & par son zèle, qu'il le fit nommer abbé de son monastere en 1696. Dom Gervaise, impétueux, bouillant, bizarre, inquiet, singulier, n'étoit point fait pour être à la tête d'une maison qui demandoit un homme de paix. Il voulut faire des changemens au-dedans & au-dehors de l'abbaye. Il affecta de ne point consulter l'abbé de Rancé, à qui il devoit son élévation, & de ne point suivre sa façon de gouverner. Le pieux réformateur, voyant son ouvrage prêt à être changé ou détruit, engagea adroitement le nouvel abbé à donner sa démission. C'est sans doute ce qui a fait dire à un écrivain, qui souvent bouleverse les événemens pour placer un bon mot, qu'après avoir fondé & gouverné son institut, il se démit de sa place & voulut la reprendre. Dom Gervaise, dépouillé de son abbaye, sortit de la Trappe, erra quelque

Y

tems de solitude en solitude. Il conservoit par-tout la maniere de vivre de la Trappe. Mais ayant publié son premier volume de *l'Histoire générale de Cîteaux*, in-4°, les Bernardins, qui étoient vivement attaqués dans cet ouvrage, obtinrent des ordres de la cour contre lui. Il fut arrêté à Paris en sortant du Luxembourg, puis conduit & renfermé à l'abbaye de Notre-Dame de Reclus, dans le diocèse de Troyes. Il y mourut en 1751, âgé de 91 ans, regardé comme un de ces hommes qui, malgré plusieurs bonnes qualités, sont toujours hais, parce qu'ils mêlent à la vertu, l'aigreur & l'amertume de leur caractère. On a de lui : I. *Les Vies de S. Cyprien*, in-4°; de *S. Irénée*, 2 vol. in-12; de *S. Paul*, 3 vol. in-12; de *S. Paulin*, in-4°; de *Rufin*, 2 vol. in-12; de *S. Epiphane*, in-4°. Les matériaux ont été pris dans les *Mémoires de Tillemont*, mais le style est de l'auteur. De l'imagination, de la chaleur, de la facilité; mais peu de justesse, beaucoup de négligences & d'idées singulieres: voilà son caractère. II. *La Vie d'Abailard & d'Héloïse*, 2 vol. in-12. III. *Les Lettres d'Abailard & d'Héloïse*, traduites en françois d'une maniere fort libre. IV. *Histoire de l'Abbé Suger*, 1721, 3 vol. in-12, curieuse, mais inexacte. V. *Histoire de l'Abbé Joachim, surnommé le Prophete, religieux de l'ordre de Cîteaux... où l'on voit l'accomplissement de ses prophéties sur les Papes, sur les Empereurs, sur les Rois, sur les Etats, & sur tous les ordres religieux*; 1745, 2 vol. in-12

(voyez JOACHIM). VI. *Histoire générale de la Réforme de l'ordre de Cîteaux en France*, in-4°. Le 1er. volume de cet ouvrage peu commun, contre lequel les Bernardins portèrent des plaintes, n'a pas été suivi du second. VII. *Jugement critique, mais équitable, des Vies de feu M. l'Abbé de Rancé, réformateur de l'Abbaye de la Trappe, écrites par les sieurs Maupeou & Marfollier*, in-12, 1744, Troyes, sous le titre de Londres. L'auteur y relève plusieurs fautes, que ces deux écrivains ont commises contre la vérité de l'histoire. Il se justifie sur plusieurs imputations, d'une maniere qui peut paroître satisfaisante. Il faut lire cet écrit, quand on veut bien connoître le réformateur de la Trappe, un peu flatté par ses historiens; mais il ne faut pas non plus s'en rapporter entièrement à l'esprit aigri & un peu romanesque de Dom Gervaise. On peut voir aussi la longue *Apologie* qu'il publia au sortir de la Trappe. VIII. Quelques autres ouvrages imprimés & manuscrits.

GERY, (André-Guillaume de) né à Rheims le 17 février 1727, entra dans la congrégation de Ste. Genevieve en 1742, enseigna la philosophie & la théologie dans son ordre, & s'appliqua en même tems à annoncer la parole de Dieu; ce qu'il fit avec un succès marqué dans la capitale de la France. Il devint successivement curé de S. Léger à Soissons, & de S. Irénée à Lyon, & fut peut-être un peu trop lié avec M. de Fitzjames à Soissons, & avec M. de Montazet à Lyon, pré-

lats regardés comme peu soumis aux décrets de l'Eglise. De grade en grade, Gery parvint à être élu supérieur général de son ordre en 1778, & il mourut d'une attaque d'apoplexie le 7 octobre 1786. Nous avons de lui des *Sermons*, des *Prônes*, & quelques *Panegyriques*. Ce recueil est en 6 vol. in-12, Paris, 1788.

GERYON, roi des trois isles de Minorque, Majorque & Ivica (anciennement les isles Baléares & Ebuse) avoit trois têtes avec une seule ame. Horace l'appelle *Ter amplum Geryonem*. Il fut tué par Hercule, parce qu'il nourrissoit des bœufs avec de la chair humaine. Un chien à trois têtes & un dragon à sept, gardoient ces bœufs : Hercule tua aussi ces monstres.

GESLEN ou GHELEN, (Sigismond de) *Gelenius*, né à Prague, fut correcteur de l'imprimerie de Froben, emploi qui alors supposoit du mérite & du talent, & mourut en 1554, après avoir traduit du grec en latin, *Josèphe*, *S. Justin*, *Denis d'Halicarnasse*, *Philon*, *Appien*, & d'autres auteurs.

GESLER, d'autres disent GRISLER, gouverneur de la Suisse, ou du moins du canton d'Uri, pour l'empereur Albert, provoqua, dit-on, par ses vexations & ses cruautés le soulèvement de ces peuples : mais les critiques ne sont pas d'accord sur toutes les particularités qu'on en raconte. Voyez TELL.

GESNER, (Conrad) surnommé le *Pline d'Allemagne*, né à Zurich en 1516, mort en 1565, à 49 ans, professa la médecine & la philosophie avec

beaucoup de réputation. Après avoir employé toute sa vie à la culture des lettres, il voulut mourir au milieu d'elles. Attaqué de la peste, & se sentant près de son dernier moment, il se fit porter dans son cabinet, où il expira. La botanique & l'histoire naturelle l'occupèrent toute sa vie. Beze dit « qu'il » avoit lui seul toute la science » qui avoit été partagée entre » Pline & Varron ». Sa probité & son humanité le firent autant estimer que son savoir. L'empereur Ferdinand I, qui confidéroit Gesner, donna à sa famille des armoiries, qui marquoient les matieres qu'il avoit approfondies. C'étoit un écu écartelé. Dans le premier quartier on voyoit une Aigle aux ailes déployées ; dans le 2e. un Lion armé ; dans le 3e., un Dauphin couronné ; dans le 4e., un Basilic entortillé. On a de lui : I. Une *Bibliothèque universelle*, publiée à Zurich, en 1545, in-fol. C'est une espece de Dictionnaire d'auteurs & de livres, dont on donna un *Abrégé* en 1583, in-fol., plus estimé que l'ouvrage même. II. *Historia Animalium*, Zurich, 1551, 4 vol. in-fol. Cette compilation offre de grandes recherches ; mais elle n'est pas toujours exacte. III. Un *Lexicon Grec & Latin*, 1560, in-folio. Gesner possédoit bien ces deux langues ; mais comme il écrivoit pour avoir du pain, ainsi qu'il l'avoue lui-même dans sa Bibliothèque, ses ouvrages ne sont pas exempts de fautes. IV. *Opera Botanica*, Nuremberg, in-fol., 1754. C'est à Gesner que nous devons l'idée d'établir les genres des plantes, par rapport à